

Les Premières centrales de femmes au XIXe siècle



La Maison centrale pour femmes d'Haguenau

Les premières centrales de femmes au XIXe siècle sont souvent mixtes avec deux quartiers, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes. Une des raisons essentielles est les besoins de l'industrie textile en pleine expansion. Ainsi, dans ces centrales que l'on veut voir comme de grandes usines où les hommes travaillent au tissage, les entrepreneurs mettent en place les femmes à la filature.

Elles sont surveillées, y compris le quartier des femmes par des hommes. Et malgré les précautions prises, les incidents ne sont pas rares : contacts établis, message circulant d'un quartier à l'autre...

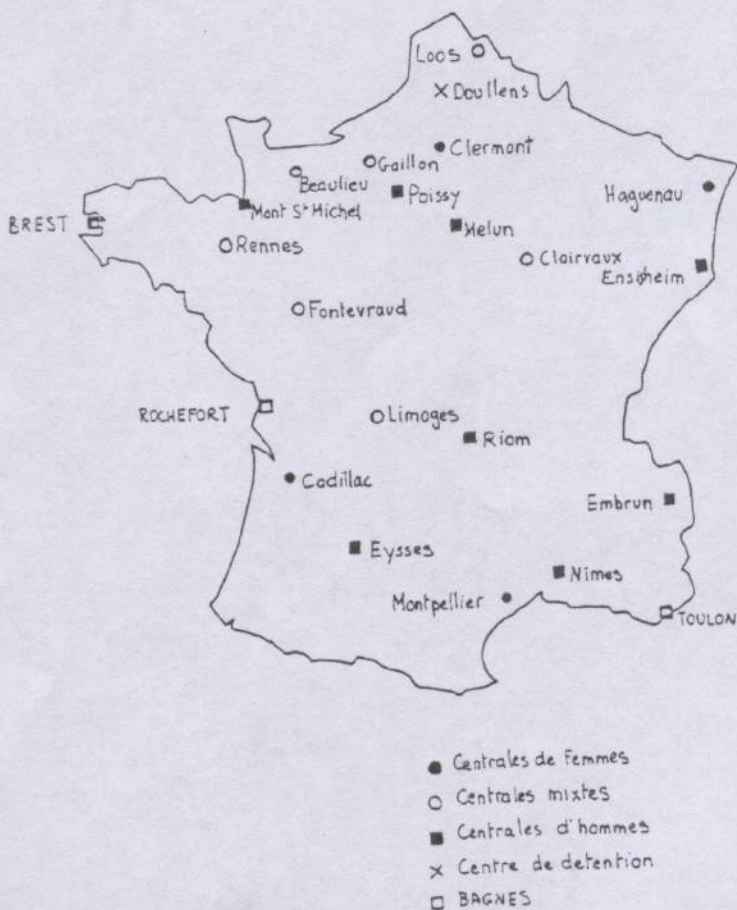
Mais les faits les plus graves viennent des gardiens hommes qui exploitent sexuellement les femmes détenues, comme ce fut le cas à Montpellier. L'affaire fut découverte car plusieurs détenues, enceintes, ont alors dû dénoncer les gardiens qui, sous la menace ou par des promesses, leur imposaient des rapports sexuels. La centrale de Montpellier, d'après le rapport de **M. de Laville de Miremont**¹ était devenue « *un véritable lieu*

¹Inspecteur général des Prisons nommé sous la Restauration par ordonnance royale. Il a pour mission d'inspecter l'ensemble des maisons centrales. Laville de Miremont établira des rapports entre 1818 et 1832 qui constituent une source de connaissance indiscutables sur les agents pénitentiaires notamment.

de débauche » et « c'est parmi leurs propres gardiens qu'elles trouvent des provocateurs et des complices ». L'enquête fait apparaître comme le principal responsable le gardien-chef, qui est renvoyé.

Mêmes cas de viols à Haguenau où jusqu'en 1840, la surveillance est assurée par des hommes, que révèle la correspondance entre le directeur et le préfet, conservée aux archives départementales²; et à Clairvaux où les gardiens, anciens militaires, sont accoutumés à la rapine, l'ivrognerie et à la débauche. Ils peuvent, contre argent, rendre des services aux détenu(e)s, mais aussi commettre à leur égard toutes sortes de violences.³

CENTRALES ET BAGNES EN 1835



²La prison au XIXe siècle, exemple de Centrale de femmes, Catherine Paindestre, maîtrise 1981.

³Naissance d'une grande centrale, Clairvaux, Corbin et Courtine, maîtrise 1980.

Parmi les centrales, seules Clermont, Haguenau et Cadillac sont construites seulement pour les femmes. Montpellier devient non mixte en 1825 avec le transfert des hommes à Nîmes et des femmes de Nîmes dans celle de Montpellier. Pour des raisons telles que l'exiguïté des lieux ou encore la rigueur du climat, la Centrale d'Embrun est réservée aux hommes et les femmes sont transférées à Haguenau.

Un arrêté de 1839 décide d'affecter les centrales selon le sexe, mais ce n'est qu'en 1856 que cette décision sera effective, les détenues des deux dernières centrales mixtes, Limoges et Clairvaux, étant à cette date transférées dans des centrales de femmes.

L'arrêté du 25 décembre 1819 pour les prisons départementales et la décision ministérielle du 6 avril 1839 pour les centrales exigent que les femmes soient surveillées par des personnes du même sexe...⁴

⁴ Dernière actualisation 2004-04-07